

Article

« *Liaison* : les voies de la parole »

Louis Bélanger

Liaison, n° 100, 1999, p. 14-16.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/41636ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca



LIAISON :

Les voies de la parole

Louis Bélanger

De 1978 à 1998, le destin de la revue *Liaison* témoigne du parcours sinueux d'une culture reconnaissable à sa conversion de l'esprit communautaire à la création artistique, de l'affirmation de son existence aux défis posés par sa durée. Ce bref survol n'est pas tant guidé par l'événement que par la projection de l'anecdote dans la plus vaste complexité de l'être au monde de la culture franco-ontarienne et ce, à la lumière de courants idéologiques déterminants de leur époque. Dans cette perspective élargie, nous proposons donc vingt ans de lecture d'une revue dont l'appellation, *Liaison*, communique en soi toute la nécessité.

Pour une *francontarie*

Si, de nos jours, l'idée d'une *francontarie* est tombée en désuétude, pour Théâtre Action, organisme fondé en 1971, elle se voulait rassembleuse des forces vives d'un théâtre de langue française pratiqué un peu partout en province par une multitude de troupes anxieuses de créer un théâtre inspiré par les réalités de leurs communautés respectives. Le festival provincial de TA devient vite le rendez-vous annuel de ce jeune théâtre franco-ontarien pour lequel animation, création collective, régionalisation et prise de conscience redéfinissent le rôle dévolu à l'artiste dans sa société. À l'été 1978, TA se dote d'un bulletin d'information théâtrale, *Liaison*, dont la première livraison rend compte des principaux objectifs de l'organisme : faire en sorte que l'artiste puisse vivre de son métier, veiller à la permanence des troupes, participer au développement d'un théâtre témoin de son milieu, somme toute instituer une culture parallèle, authentique, voire concurrentielle à une culture dite officielle, mais éloignée des préoccupations réelles de l'Ontario français.

principales sources de réflexion : «Ainsi, pourrions-nous et devrions-nous, nous du Nouvel-Ontario... jeter ce filet culturel sur notre géographie enfin reconquise et identifiée. Et la marginalité deviendrait l'arme de la libération de notre imaginaire collectif, donc de notre réalité». (n° 5-6) *Liaison* se substitue en porte-parole de ce «nous» que tissent à grands traits le fameux «cultiver sa différence» du rapport Savard, *La Parole et la loi*, en théâtre, ou en poésie, les poètes du nord ontarien. On le voit, *Liaison* n'est déjà plus le bulletin exclusif de TA. Le 16 avril 1981, Denise Truax, rédactrice en chef de la revue, et Marc Haentjens, coordonnateur à TA, fondent les Éditions L'Interligne, convertissant *Liaison* en «Revue culturelle de l'Ontario français», ouvrant également ses pages à la littérature, à la musique, au cinéma, aux arts visuels, aux affaires publiques. Appuyée conjointement par l'Assemblée des centres culturels de l'Ontario, Direction Jeunesse, le Regroupement culturel franco-ontarien et Théâtre Action, *Liaison* consolide ses assises: parution tous les deux mois, standardisation de son format, tirage à 3 500 exemplaires, campagne permanente d'abonnement...

Ce raffermissement de *Liaison* illustre le virage idéologique de l'urgence du dire, indissociable du contexte où est née la revue, à l'épanouissement de cette ferveur originelle. Le contenu même de *Liaison* évoque ce déplacement par le biais d'un débordement lexical stratégique; en effet, les mots-clefs tels «établir», «favoriser», «définir», «développer», «identifier», s'enrichissent graduellement d'un discours aux accents plus revendicateurs, révélé par la récurrence de substantifs tels «maintien», «appui», «augmentation», «évolution», «essor», dont l'omniprésence suggère dorénavant une indéniable marche vers l'autonomie culturelle du fait français en Ontario.

L'ère du marché culturel

«Il y a cinq ans, le rapport Savard...». Ainsi commence la première Chronique de la rédaction que signe Fernan Carrière, deuxième rédacteur en chef de *Liaison*. Le climat est à la professionnalisation du métier d'artiste en Ontario français, phénomène que Paulette Gagnon précise peut-être mieux que quiconque : «Il faut sortir des collectifs émotifs et cesser de s'engager entre chums». (n° 27) Cet appel à la raison rend compte de la nécessité d'une prise de conscience de la communauté artistique franco-ontarienne aux réalités d'une économie de marché qui affectent l'ensemble de l'activité culturelle. Sensible au courant, Fernan Carrière transforme *Liaison* en véhicule de pression politique auprès des instances gouvernementales responsables, tout en respectant le mandat fondamental de la revue qui demeure centrée sur la promotion de la culture franco-ontarienne. Qui plus est, il projette le rayonnement de *Liaison* dans les champs tumultueux de la francophonie pan-canadienne et nord-américaine.

Ces ambitions ne sont pas sans affecter profondément le contenu de *Liaison*. Pensons aux photos en noir et blanc de personnalités en page couverture, aux innombrables portraits d'intervenants dans le

paysage artistique, aux numéros thématiques dont certains, «Être franco-ontarien», «L'école et la communauté», «La culture des jeunes», «Les relations avec le Québec» (rappelons-nous l'époque du beau risque québécois), «Les arts, les artistes et l'économie», entre autres, sont de véritables florilèges, aux pages de création et de critique littéraires, à la permanence de correspondants de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle Angleterre au comité de rédaction, à un supplément, *Publiscope*, affecté à la problématique complexe du financement public des arts. *Liaison* s'inscrit d'emblée au cœur des débats sociaux et affirme son indispensable statut de porte-voix aux revendications de l'Ontario français, comme de la francophonie dite «hors Québec».

Entre l'art et le dollar

La rumeur économiste continue d'épandeur sa dictature sur toutes les strates du discours culturel. L'art n'y échappe nullement et c'est avec une prescription toute pontifiante que s'imposent les notions de «rentabilité», de «créativité corporative», d'«équilibre budgétaire», comme de «rationalisation», de «coupures», de «productivité», à ce qu'il est convenu d'appeler l'industrie de la culture. Le premier éditorial de Paul-François Sylvestre, troisième rédacteur en chef de *Liaison*, célèbre les



ALLIANCE
CULTURELLE
DE L'ONTARIO

Association des auteures
et auteurs de l'Ontario

Assemblée des centres
culturels de l'Ontario

Association ontarioise des responsables
de l'animation culturelle

Association des professionnels
de la chanson et de la musique

Bureau des regroupements
des artistes visuels de l'Ontario

La nuit sur l'étang

Front commun
des théâtres professionnels

Galerie du Nouvel-Ontario

Nouvelle assemblée
des cinéastes franco-ontariens

Regroupement des éditeurs

Regroupement des organismes
du patrimoine franco-ontarien

Théâtre Action

Il m'apparaît important de fêter, aujourd'hui.
De célébrer le centième numéro de *Liaison*.
De rendre hommage
À ces visionnaires de Théâtre Action
qui ont initié ce projet artistique.
À ces femmes et à ces hommes
qui ont poursuivi l'aventure.

Numéro après numéro,
notre revue des arts
nous renvoie
toute la vitalité
de nos artistes
et de leurs disciplines.

Liaison nous nourrit
de visions artistiques,
de liens créateurs,
d'imaginaires collectifs,
de dialogues provocants.

Et c'est nécessaire

Michel Louis Beauchamp,
Président

dix ans de la revue en pleine conscience de ce courant dominant. Ses objectifs sont de faire de *Liaison*, «un produit de qualité qui soit rentable» (n° 46) et de privilégier ses rôles d'information, d'opinion critique et de mise en valeur des créateurs. Entre le fait divers et l'enjeu aussi fondamental que le désengagement progressif des secteurs publics au développement de la culture, *Liaison* diffuse une réflexion critique engagée dans les luttes dont dépend la plénitude de l'Ontario français. Relisons, en ce sens, les charges dirigées contre les émissions Panorama, Espace libre, ou encore, contre le Festival franco-ontarien, que *Liaison* accuse ponctuellement de trop ignorer les réalités qui en justifient l'existence.

Les vagues de l'«excellence» et des campagnes de financement déferlent sur *Liaison* qui se dote parallèlement d'une couverture couleur sur fond noir. La revue transforme, dans cette veine, nombre de portraits de producteurs culturels préalablement publiés en «personnalités de l'année», présente la relève, publie des textes de création, accompagne les artistes dans leurs succès nationaux et internationaux, et demeure à l'affût de l'actualité franco-ontarienne par la parution de numéros spéciaux, d'enquêtes, de dossiers. Ce qu'on dit connaître de l'Ontario français passe inexorablement par *Liaison*.

«*Liaison* fait peau neuve», peut-on lire en éditorial du numéro 94 de la revue, livraison qui initie le mandat de rédacteur en chef de Stefan Psenak. L'expression de la culture franco-ontarienne en évolution appelle plus que jamais son lot de défis, de projets, au nombre desquels une refonte de la présentation et de la mise en page, un plan de développement des Éditions L'Interligne centré sur la création de quatre collections inédites, l'expansion du réseau de distribution de *Liaison* et une perspective plus critique de la production artistique font figure de dosage entre renouveau et continuité. N'est-ce pas là la perpétuelle quête d'équilibre qui fait de *Liaison*, depuis sa naissance, ce fil conducteur essentiel à la durée?



Théâtre Action est fier
d'avoir contribué à l'émergence de *Liaison*
et de voir que la revue soit demeurée,
après toutes ces années,
un intervenant clé
dans le paysage
culturel franco-ontarien.

Pier Rodier
Président

ORGANISME AU SERVICE DU THÉÂTRE